



autour
DE LA
harpe

MONTREAL CHAMBER PLAYERS
ROUSSEL ROPARTZ DEBUSSY RAVEL KOECHLIN

ACD2 2356

ATMA *Classique*

autour DE LA harpe

MONTREAL
CHAMBER
PLAYERS

JENNIFER SWARTZ

harpe | *harp*

TIMOTHY HUTCHINS

flûte | *flute*

ROBERT CROWLEY

clarinette | *clarinet*

MARIANNE DUGAL, JONATHAN CROW

violons | *violins*

NEAL GRIPP

alto | *viola*

BRIAN MANKER

violoncelle | *cello*

ALBERT ROUSSEL (1869–1937) [16:17]

Sérénade pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe, op. 30 (1925)

1 :: Allegro [4:10]

2 :: Andante [7:37]

3 :: Presto [4:30]

JOSEPH GUY ROPARTZ (1864–1955) [14:31]

Prélude, Marine et Chansons pour flûte, violon, violoncelle et harpe (1928)

4 :: Prélude (Ben moderato) [6:03]

5 :: Marine (Adagietto) [3:09]

6 :: Chansons (Allegro giocoso) [5:19]

CLAUDE ACHILLE DEBUSSY (1861–1918)

Sonate pour flûte, alto et harpe (1915) [17:55]

7 :: Pastorale (Lento, dolce rubato – Vif et joyeux) [7:04]

8 :: Menuet (Tempo di Minuetto) [5:55]

9 :: Final (Allegro moderato ma risoluto) [4:56]

MAURICE RAVEL (1875–1937)

Introduction et Allegro pour harpe, avec accompagnement de quatuor à cordes, flûte et clarinette (1905)

10 :: Très lent – Moins lent – Allegro [11:23]

CHARLES KOEHLIN (1867–1950)


Quintette n° 2 pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe, op. 223 (1949) [17:22]

11 :: Allegro (non troppo) [4:45]

12 :: Intermezzo – Scherzando, Allegretto [5:11]

13 :: Andante con moto (Soleil au matin) [3:55]

14 :: Final (Allegro con moto) [3:31]



Curieux instrument que la harpe. Aussi ancienne que sa cousine la lyre, elle a été un des instruments les plus chers aux bardes comme aux aèdes. Sa place dans les musiques plus savantes cependant est toujours demeurée modeste. Cela tient surtout au phénomène de son accord qui s'accommode mal des désirs de modulation des compositeurs. À l'orchestre, cela ne pose pas de problèmes : il est fréquent d'y utiliser deux instruments pour pallier ces difficultés, voire six (Wagner dans sa tétralogie ne s'en gêne pas !). En musique de chambre, sa place est plus récente. En fait, cela tient aux progrès de sa facture au tournant du XXe siècle par la Maison Érard, celle-là même qui avait inventé le double échappement au piano. Cela fait qu'à la prédominance de la facture française s'adjoint tout naturellement une certaine prédominance de son utilisation chez les compositeurs français, qui y ont longtemps vu un symbole de la « spécificité du caractère français » de la musique.

Grâce aux avancées du célèbre facteur, la harpe devient disponible non plus seulement pour les effets spéciaux dont sont si friands les compositeurs d'opéra, mais elle peut aussi prendre parole comme soliste et se trouver une place de choix dans le répertoire de la musique de chambre. Certes, il y a déjà des concertos pour elle et des sonates, mais leur écriture est tellement rudimentaire – en accord avec les possibilités réduites de modulations – que leur intérêt musical reste mince.

Si on regarde le programme proposé par ordre chronologique, on pourrait dire que l'*Introduction et Allegro* (1905), de Ravel, fait office d'œuvre de jeunesse. Pourtant, Ravel fait partie de ces (très) rares compositeurs chez qui la personnalité est pleinement affichée dès le début de leur carrière. Écrite par un étudiant de conservatoire qui vient de se faire refuser pour une cinquième et ultime possible fois le prestigieux Prix de Rome, la pièce ne montre pourtant aucune trace de frustration. Au contraire, la grâce, la magie et la précision de l'écriture dans l'élaboration de tous les moyens de composition font de cette œuvre rare un pur bijou que seule son instrumentation inaccoutumée tient un peu à l'écart des concerts.


La *Sonate* (1915) de Debussy, elle, s'inscrit dans les ultimes chefs-d'œuvre visionnaires de son auteur. En dépit de l'abattement de Debussy face à la Grande Guerre, malgré la maladie qui le ronge, celui-ci arrive à imaginer une œuvre d'une souplesse et d'une imagination formidables. Ici encore, la combinaison instrumentale est inusitée pour l'époque. Cela permet à Debussy de laisser aller encore plus loin son idée de ce que doit être la musique « française », lui qui défend la spécificité de celle-ci face à la belligérante Allemagne. Tout ici fascine : les petits motifs que s'échangent les instruments, le caractère quasi improvisé de bien des passages, la fluidité avec laquelle jaillissent ou reviennent en variant les idées, tout cela fait de cette page admirable une des œuvres qui, avec *La Mer*, *Pelléas et Mélisande* et les *Préludes pour piano*, ont eu le plus d'influence sur la suite des choses au XXe siècle.

C'est en effet dans cette lignée que s'inscrit la musique d'Albert Roussel. En cette époque des Années folles, où il compose sa *Sérénade* (1925), alors que pullulent à Paris les groupements de toutes sortes même chez les compositeurs, Roussel n'en rejoint aucun, disant de lui-même qu'il « [se met] en quelque retrait pour garder une certaine liberté de vision ». Cette œuvre, composée avant que Roussel n'adopte le style néoclassique – et du même coup des formes plus schématiques, presque compartimentées – montre l'obsession du compositeur pour la recherche harmonique et souligne son instinct sûr des textures instrumentales. Malgré cela, cette *Sérénade* témoigne du goût de Roussel pour les évocations tirées d'impressions visuelles ou poétiques, tout en évitant quelque alanguissement que ce soit.

Prélude, Marine et Chansons, de Joseph-Guy Ropartz, est une pièce presque contemporaine de la *Sérénade* d'Albert Roussel – elle est écrite en 1928. Ropartz est un autre de ces compositeurs relativement indépendants. Adorateur de la mer, un goût que lui a transmis son père, il en fera toujours sa plus grande source d'inspiration. On en tient pour preuve non seulement les titres de bien de ses œuvres (*Le navire, Chanson de bord, L'étoile d'Arvor...*), mais également la teneur des trois recueils de poésie qu'il a publiés au cours de sa vie. La musique de Ropartz semble toujours avoir besoin d'un prétexte poétique pour chanter sa chère mer. Ainsi en est-il de l'œuvre inscrite au programme. Il y adopte un ton élégiaque qui tente d'évoquer avec un certain apaisement les paysages bretons. Curieusement, il l'écrit alors qu'il est encore directeur du Conservatoire de Strasbourg. La magie des timbres qu'il déploie dans cette pièce, pourtant, montre bien à quel point son souvenir est intact, vibrant. Comme pour souligner davantage ce souvenir d'enfant, on y retrouve bien des mélodies et thèmes qui ne sont pas sans rappeler des airs du folklore breton que le compositeur sertit d'un écrin exquis.

Le personnage de Charles Koechlin fait partie de ces figures aussi importantes qu'obscures de la musique française d'avant 1950. Pédagogue influent, compositeur prolifique, orchestrateur magnifique, auteur de nombreux ouvrages et traités, son influence reste souterraine. Homme d'immense culture, aux goûts musicaux nombreux (et avec lesquels tous il flirte), son travail de créateur reste éclectique. Fort de son sens de la juste raison, malgré la relative obscurité qui couvre son travail de compositeur, cet homme au bonheur tranquille parlait de sa vie comme d'une « suite de chances heureuses passée sous un nuage de revers malencontreux ». Écrit en 1949, le *Quintette* est l'une des dernières œuvres achevées de Koechlin. On ne saurait parler de synthèse d'une vie ; Koechlin a usé de trop de styles – modal, tonal, atonal, polytonal – pour qu'on puisse en faire une description précise. Chacun des quatre mouvements explore un univers particulier. Koechlin s'y montre partout d'une oreille toujours infaillible pour ce qui fait exactement bien sonner autant l'instrument comme tel, que son utilisation en mélanges divers. Même dans cet ultime achèvement en musique de chambre, Koechlin prouve comme toujours sans ostentation sa maîtrise technique de l'écriture instrumentale, ce qui fascine toujours, peu importe le ton utilisé.

PIERRE VACHON



What an interesting instrument is the harp! It is as old as its cousin, the lyre. The poets of ancient Greece and the Celtic bards favored these instruments when accompanying their poems. In more learned music the role of the harp has always been problematic. Mainly because of how it is tuned, it cannot easily do what composers like to do, which is modulate. This isn't too much of a problem in the orchestra, because several harps can be used. Two is the usual number. In the *Ring*, Wagner didn't hesitate to use six harps. It is only recently, however, that the harp has taken its place in chamber music. This new role was made possible at the beginning of the 20th century, when Érard, the celebrated Parisian firm that had also invented the double escapement action for the piano, improved the construction of the harp. French makers already dominated the harp world. These innovations meant that now there was added a tendency for French composers to use the harp as a symbol of what was specifically French in their music.

Thanks to these innovations in design, the harp was now available not just to provide the special effects that opera composers were so fond of, but also to function as a solo instrument. For this reason it now found a favored role in the chamber music repertoire. There were, of course, already concertos and sonatas for harp, but since these had been written for the old instrument with its limited ability to modulate, their musical interest was slight.

Let us look at the music on this CD in chronological order of composition. The *Introduction et Allegro* (1905) by Ravel is a youthful work. Ravel, however, is one of the very rare composers who display their full personality right from the beginning of their career. Though he wrote this work when still a conservatory student, and when, for the fifth and last possible time, he had just been refused the prestigious Prix de Rome, the piece shows no signs of frustration. On the contrary, it is a rare jewel. Because of its unusual instrumentation it is rarely played in concert. With elegance, magic, and precision it displays Ravel's mastery of numerous compositional techniques.

Debussy's *Sonate* (1915) is one of his final, visionary masterpieces. Despite the depression triggered by the Great War, and despite the disease that was ravaging him, the composer managed to create a formidably supple and imaginative work. Here, again, the combination of instruments was unusual for the time. Debussy, who had responded to German belligerence by defending the specificity of French music, chose this combination to develop further his concept of his nation's music. Everything about this work is fascinating: the short motifs that the instruments exchange between themselves, the quasi-improvised character of many of the passages, the fluidity with which ideas spring up and then return as variations. All these elements combine to make this admirable piece one of those works that, along with *La Mer*, *Pelléas et Mélisande*, and the *Préludes* for piano, had most influence in the subsequent decades of the 20th century.

Albert Roussel was one of the composers influenced by Debussy's music. Roussel composed his *Sérénade* (1925) during the Roaring Twenties, when all sorts of groupings, including those of composers, proliferated in Paris. Roussel, however, kept his distance. He never joined with other composers, he said, so that that he could keep a certain freedom of vision. Roussel composed this serenade before he adopted the neoclassical style. It shows his taste for more schematic, almost compartmentalized forms while searching for harmonies and applying his sure instinct for instrumental texture. Without ever getting bogged down in sheer languor, this serenade shows his gift for translating visual or poetic impressions into evocative music.

Prélude, Marine et Chansons, by Joseph-Guy Ropartz, is almost a contemporary piece — it was written in 1928. Ropartz was another relatively independent composer. His passion, which he inherited from his father, was the sea; it was always his greatest source of inspiration. The proof of this lies not only in the titles of many of his works: *Le Navire* (The Ship), *Chanson de Bord* (Sea Song), *L'Étoile d'Arvor* (*The Star of Arvor*, a ship's name...), but also in the content of the three collections of poetry that he published during his life. Ropartz always seemed to need a poetic pretext to make music about his beloved sea. This is certainly so in the case of the work on this CD, in which he adopts an elegaic tone to evoke with tranquility the landscapes of his native Brittany. He wrote this work while still director of the conservatory in Strasbourg, far from Brittany, but the magic quality of the timbres he uses shows how alive and vibrant were his memories of his homeland. Highlighting the Breton connection are numerous melodies and themes that sound like traditional Breton folk tunes and which the composer has set like so many exquisite jewels on a casket.

Charles Koechlin was one of those figures who, while remaining little known, nevertheless had an important impact on French music in the years before 1950. His influence as a teacher, a prolific composer, a magnificent orchestrator, and the author of numerous works and treatises, was not widely recognized. A man of vast culture, he had numerous musical tastes and he flirted with them all, remaining eclectic in his creativity. Even if his compositions remained little known, he had a strong sense that he was doing the right thing. He was a quiet and contented man; his life, he once said, was "a sequence of happy accidents passing beneath a cloud of unhappy reversals of fortune." Written in 1949, the *Quintette* is one of the last works that Koechlin completed. Koechlin used too many styles — modal, tonal, atonal, polytonal — to allow this piece to be described with accuracy as a synthesis of his life's work. Each of its four movements exposes a particular universe. Everywhere Koechlin shows that when it comes to knowing what sounds best — that is, not only how an instrument sounds on its own, but also how its voice blends within the sound of various ensembles — his ear is unerring. In this piece of chamber music, his last achievement, Koechlin unpretentiously shows his technical mastery of instrumental writing — as he did in all his work. No matter what the mood of a particular piece, it is always his mastery that fascinates.

PIERRE VACHON
TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON



Jennifer Swartz occupe le poste de harpe solo à l'Orchestre symphonique de Montréal. Elle se produit régulièrement comme soliste, d'un océan à l'autre du Canada. En 1997, elle fait ses débuts au Carnegie Hall avec l'Orchestre symphonique de Montréal.

Jennifer Swartz s'est fait remarquer par sa discographie qui sort pour le moins de l'ordinaire : son enregistrement du *Concerto pour harpe et orchestre* de Nino Rota (*La Strada*) a raflé le prix Opus du meilleur disque classique de l'année 2004 et était finaliste pour un prix Juno, catégorie du meilleur album classique de l'année. *Thésée* de Murray Schafer, pour harpe et quatuor à cordes, enregistré avec le Quatuor Molinari s'est vu décerner le prix Opus du meilleur

disque catégorie musique contemporaine de l'année 2004.

Elle est actuellement directrice des études de harpe à l'Université McGill.

Jennifer Swartz is principal harp of the Orchestre symphonique de Montréal. She appears regularly as a soloist with orchestras across Canada, and in 1997 made her Carnegie Hall debut as a soloist with the Orchestre symphonique de Montréal.

Jennifer Swartz enjoys a distinguished discography. Of note, in 2004 the CD *Nino Rota: La Strada*, which includes Rota's Harp Concerto with Swartz as soloist, was nominated in 2004 for a Juno award as best classical album of the year, and won a Prix Opus for best classical recording of the year. Her recording of Murray Schafer's *Theseus, for Harp and String Quartet* with the Molinari String Quartet was awarded a Prix Opus for best contemporary recording of the year in 2004.

Currently, she is head of the harp performance program at McGill University.

MONTREAL CHAMBER PLAYERS

JENNIFER SWARTZ :: harpe | harp

Timothy Hutchins est flûte solo à l'Orchestre symphonique de Montréal depuis 1978. Encensé par la critique internationale, il se produit à la fois comme soliste, comme duettiste avec son épouse, le pianiste Janet Creaser Hutchins, et comme chambriste. Il fait des débuts remarquables au Carnegie Hall avec le *Concerto pour flûte* de Jacques Ibert et joue régulièrement comme soliste avec l'OSM.

Timothy Hutchins a été invité à jouer avec le Boston Symphony Orchestra avec Seiji Ozawa, Vladimir Ashkenasy, et lors de la dernière apparition de Leonard Bernstein, l'enregistrement, à Tanglewood, de la *Septième symphonie* de Beethoven. Il a occupé le poste de flûte solo au Pittsburg Symphony au cours de la saison 2003-2004.

Timothy Hutchins est professeur à l'Université McGill. Plusieurs de ses élèves ont déjà trouvé leur place dans des orchestres reconnus partout dans le monde...



Principal flute of the Orchestre symphonique de Montréal since 1978, Timothy Hutchins has received international critical acclaim for his work as a concerto soloist, as a duo recitalist with his wife, pianist Janet Creaser Hutchins, and as a chamber musician. He has appeared extensively as soloist with the OSM.

Timothy Hutchins has appeared as guest principal with the Boston Symphony Orchestra with Seiji Ozawa, Vladimir Ashkenasy, and with Leonard Bernstein at the latter's last appearance, recording Beethoven's Seventh Symphony at Tanglewood. As guest principal he has performed and toured with the New York Philharmonic under Zubin Mehta and Kurt Masur. He was principal flute of the Pittsburgh Symphony Orchestra for the 2003-04 season.

Mr. Hutchins is professor of flute at McGill University. Many of his students perform with leading orchestras around the world.

TIMOTHY HUTCHINS :: flûte | flute



Robert Crowley est clarinettiste solo de l'Orchestre symphonique de Montréal. Il a aussi occupé ce poste à l'Oklahoma City Symphony Orchestra et au Hamilton (Ontario) Philharmonic en plus de se produire à titre de clarinettiste solo invité au sein du St. Louis Symphony Orchestra et du Pittsburgh Symphony Orchestra sous la direction de Lorin Maazel.

Il a joué comme soliste avec l'OSM et avec d'autres orchestres de renom, dont le Cleveland Orchestra, le Rochester Philharmonic et le Oklahoma City Symphony. Chambriste recherché, il a été entendu lors de nombreux festivals, notamment le Scotia Festival, le Orford Music Centre, le Brevard (Caroline du Nord) Music Center,

le Ogunquit (Maine) Chamber Music Festival et le Harvard University Summer Chamber Players. Robert Crowley enseigne actuellement à l'Université McGill.

Robert Crowley is the principal clarinet of the Orchestre symphonique de Montréal. He has served as principal clarinet of both the Oklahoma City Symphony Orchestra and the Hamilton (Ontario) Philharmonic, and has performed as guest principal clarinet with the St. Louis Symphony Orchestra, and with the Pittsburgh Symphony Orchestra (Lorin Maazel conducting).

He has appeared as soloist on numerous occasions with the OSM, as well as with other orchestras, including the Cleveland Orchestra, the Rochester Philharmonic, and the Oklahoma City Symphony. As a chamber musician, he has been heard at several music festivals including the Scotia Festival, the Orford Music Centre, the Brevard (North Carolina) Music Center, the Ogunquit (Maine) Chamber Music Festival, and with the Harvard University Summer Chamber Players. Mr Crowley currently teaches at McGill University.

ROBERT CROWLEY :: clarinette | clarinet

Dès la fin de ses études à l'Université McGill, à l'âge de 19 ans seulement, Jonathan Crow devient principal associé second violon de l'Orchestre symphonique de Montréal. Il a été nommé violon solo en 2002 et a occupé ce poste jusqu'en 2006. Il était alors le plus jeune concertmaster en Amérique du Nord. Jonathan Crow est actuellement assistant professeur de violon à l'Université McGill. Jonathan Crow s'est produit un peu partout en Amérique du Nord avec les orchestres symphoniques de Montréal, Kingston, London, Victoria, Vancouver et avec l'Orchestre du Centre national des arts à Ottawa, sous la direction de Charles Dutoit, Sir Yehudi Menuhin, Mario Bernardi, João Carlos Martins, etc. Friand de musique de chambre, il a joué à travers l'Amérique et l'Europe avec les musiciens des quatuors Guarneri, Emerson, Vermeer et Tokyo.



Upon graduation from McGill University, Jonathan Crow joined the Orchestre symphonique de Montréal at the age of 19 as associate principal second violin. He was appointed concertmaster in 2002, a position he held until 2006, becoming the youngest concertmaster to lead a major North American orchestra. Jonathan Crow is currently Assistant Professor of Violin at McGill University.

Jonathan Crow has performed in North America as soloist with most major Canadian orchestras, including the Montreal, Kingston, London, National Arts Centre, Victoria, and Vancouver Symphony Orchestras, and under the batons of such conductors as Charles Dutoit, Sir Yehudi Menuhin, Mario Bernardi, and João Carlos Martins. An avid chamber musician, he has performed in concert with musicians from the Guarneri, Emerson, Vermeer, and Tokyo Quartets throughout North America, South America, and Europe.

JONATHAN CROW :: violon | violin



Native du Saguenay, Marianne Dugal a étudié le piano et le violon au Conservatoire de musique du Québec à Chicoutimi et à Montréal. Remportant plusieurs concours dans la province, elle s'est produite comme soliste, et notamment à deux reprises avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit. Elle a complété ses études au Harid Conservatory de Boca Raton en Floride auprès de Sergiu Schwartz, et y a gagné le premier prix de la National Society of Arts and Letters Violin Competition. De retour à Montréal, elle a fait partie de l'ensemble I Musici et, depuis 1999, elle est membre de la section des premiers violons de l'Orchestre symphonique de Montréal.

Très active en tant que chambriste, ses concerts et récitals sont fréquemment diffusés sur les chaînes francophones et anglophones de Radio-Canada.

A native of Saguenay, Marianne Dugal studied piano and violin at the conservatories in Chicoutimi and in Montreal. She has won several competitions in the province, and has performed as soloist with several orchestras – including, on two occasions, the Orchestre symphonique de Montréal conducted by Charles Dutoit. She completed her studies at the Harid Conservatory in Boca Raton, Florida, with Sergiu Schwartz, and won first prize in the National Society of Arts and Letters violin competition. On returning to Montreal, she became a member of the ensemble I Musici. Since 1999, she has been a member of the first violin section of the Orchestre symphonique de Montréal.

She is very active as a chamber music player, and her concerts and recitals are frequently broadcast on both the French- and English-language national broadcasting networks in Canada.

MARIANNE DUGAL :: violon | violin



Nommé alto-solo de l'Orchestre symphonique de Montréal en 1990, Neal Gripp a été qualifié de « vrai virtuose » par nul autre que William Primrose. Il s'est produit comme soliste notamment au Alice Tully Hall et au Aspen Music Festival, y remportant au passage le Aspen Festival Viola Competition, et sous la direction de chefs tels que Charles Dutoit, John Nelson, Gunther Herbig et Bramwell Tovey. Il a enregistré *Harold en Italie* de Berlioz pour la CBC avec l'Orchestre symphonique de Montréal et le *Concerto pour alto et orchestre* de Glen Buhr avec l'Orchestre symphonique de Winnipeg. Neal Gripp a obtenu un doctorat de la Juilliard School of Music où il a étudié avec Lillian Fuchs. Il a remporté le Juilliard Viola Competition et le Joseph-Machlis Prize. Il enseigne actuellement à l'Université de Montréal et à l'Université d'Ottawa.

Appointed principal viola of the Orchestre symphonique de Montréal in 1990, Neal Gripp has been characterized by William Primrose as a "true virtuoso." His solo performances with orchestra include concerts in Alice Tully Hall, and at the Aspen Music Festival, where he won the viola competition. He has performed as soloist with Charles Dutoit, John Nelson, Gunther Herbig and Bramwell Tovey. He has recorded Berlioz's *Harold In Italy* with the Orchestre symphonique de Montréal for CBC Television, and Glenn Buhr's *Concerto for Viola and Orchestra* with the Winnipeg Symphony Orchestra.

Neal Gripp holds a doctorate from the Juilliard School of Music where he studied with Lillian Fuchs, winning the Juilliard viola competition and the Joseph Machlis Prize. He currently teaches at the Université de Montréal and the University of Ottawa.

NEAL GRIPP :: alto | viola



Violoncelle-solo à l'Orchestre symphonique de Montréal depuis 1999, Brian Manker embrasse une carrière musicale éclectique. Plusieurs fois soliste à l'OSM, il a donné, au sein du Harrington String Quartet et des Atlanta Chamber Players, de nombreux concerts en Amérique du Nord et s'est produit en récital avec des musiciens de haut calibre, notamment avec Walter Trampler, Gary Graffman, André Laplante et Jean-Philippe Collard. Comme membre du Harrington String Quartet, il a été lauréat du grand prix au Fischhoff National Chamber Music Competition, il a participé aux festivals de Norfolk, Blossom, Chamber Music East, Roundtop, Swannanoa et Ottawa.

Brian Manker a reçu les éloges particuliers de Sir Yehudi Menuhin au Portsmouth International String Quartet Competition. Avant d'occuper son poste de professeur à l'Université McGill, il a enseigné aux Universités de West Texas State et d'Emory.

Solo cello of the Orchestre symphonique de Montréal since 1999, Brian Manker enjoys a diverse and varied musical career. A frequent soloist with the OSM, he has performed throughout North America as a member of the Harrington String Quartet and of the Atlanta Chamber Players, and has played chamber music with many distinguished artists including Walter Trampler, Gary Graffman, André Laplante, and Jean-Philippe Collard. As a member of the Harrington Quartet he shared in a grand prize at the Fischhoff National Chamber Music Competition. He has participated in many music festivals, including the Norfolk, Blossom, Chamber Music East, Roundtop, Swannanoa, and Ottawa festivals.

He received a special commendation from Sir Yehudi Menuhin at the Portsmouth International String Quartet Competition. Currently on the faculty of McGill University, Brian Manker has also taught at West Texas State and Emory Universities.

BRIAN MANKER :: violoncelle | cello

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation et enregistrement / *Produced and recorded by: Johanne Goyette*

Montage numérique / *Edited by: Anne-Marie Sylvestre*

Église St-Augustin de Mirabel, Mirabel (Québec)

Les 13, 14 et 15 septembre 2004 / *September 13, 14 and 15, 2004*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Couverture / *Cover: © Getty Images*